

COMME TU AS DE LA GUEULE, MONSIEUR FERRÉ !

8/6/1979

67 Maison des Sports de Clermont - Ferrand.

LA MONTAGNE

Centre France

D'INFORMATION

Tél. (73) 93-22-91. Commission paritaire 21.256

GRAND QUOTIDIEN

Fondateur A. Varenne - 59^e Année - N° 19.933

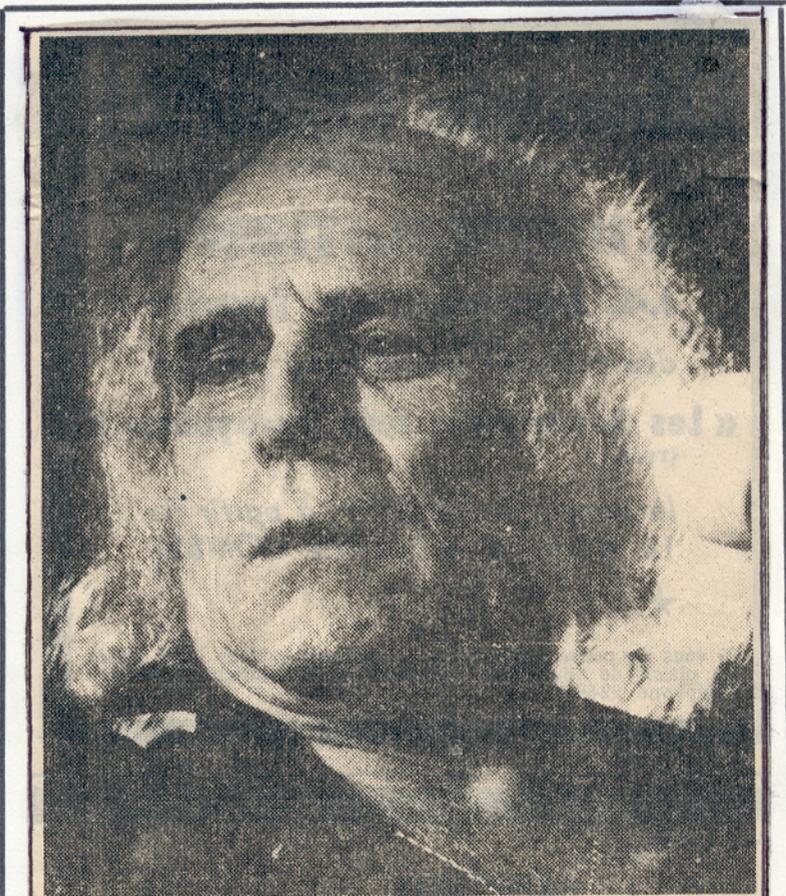
Oh oui ! Comme tu as de la gueule monsieur Ferré... Et pas seulement celle que burinent d'ombres et de lumières les feux complices de l'artiste ; et pas seulement celle que déchire ton mufle léonien pour libérer le souffle du fauve affamé d'absolu... Tu as de la gueule derrière les ténèbres de tes vêtements et derrière l'argent de tes cheveux, tu as de la gueule derrière la violine de tes violons et derrière les brumes cendrées de ta poésie ; tu as de la gueule derrière les éclats clignotants de tes émotions et derrière les longues plaintes du vent froid qui balait l'hiver de ta vie...

gueule

Derrière tout cela, monsieur Ferré, tu as cette gueule qui n'est plus une silhouette plantée au cœur de la scène ; qui n'est plus un visage confiant ses rides sacrées à des milliers de paires d'yeux profanes ; qui n'est plus cette voix ondulante par dessus soixante-trois printemps pour exploser dans un mot ou pour s'alanguir dans un sentiment... Non ! Derrière tout cela, tu as cette gueule qui ne trouve sa réalité que dans l'imaginaire de ceux vers lesquels, monsieur Ferré, tu vas la poésie tendue... comme on tend les bras à l'amour, comme on tend le poing de la haine.

Tu es alors un funambule en balade sur les cordes vocales et musicales qui courent entre l'âme d'un violon et les parois d'un larynx... Tu es un univers en création, un univers en expansion, un cœur qui déborde, un cerveau qui bouillonne... Tu es un peu ce que l'homme oublie parfois d'être parce que la vie... Fatigues et extases. Et puis la mort, cette solitude sourde et aveugle, à peine plus froide que l'isolement d'un être inondé par la foule des vivants.

Voilà. Le tutolement ne s'impose plus maintenant, car le spectacle est terminé. Vous êtes



parti monsieur Ferré et derrière vous, le silence et la nuit se partagent avec avidité et inquiétude cette gueule, la votre, que vous leur avez laissée, hier soir, à Clermont, en pâture...

teur clermontois vous a précédé le temps de quatre chansons et d'une première partie : Jean-Bernard Emery est venu dire, dans les spasmes de son jeune génie électrique, la poésie qui hante les couloirs de son quotidien... au rythme d'un piano nerveux et émotif...

Mais avant de partir, vous êtes arrivé, et avant d'arriver sur cette scène de la Maison des Sports, un jeune auteur-composi-

PH. V.